

plus grande partie des syndicats était dominée par les éléments de droite; la dictature des dirigeants petits-bourgeois sur les masses se base plus encore sur la bureaucratie qui encadre les syndicats, que sur le mécanisme électoral des pseudo-partis social-démocrates. Alors, les syndicalistes et, avec eux, beaucoup d'autres éléments mus par l'esprit de réagir contre la plaie réformiste, s'adonnèrent à l'étude de nouveaux types d'organisations syndicales; ils constituèrent de nouveaux syndicats indépendants, de ceux conformes aux traditions. Cet expédient était faux au point de vue théorique, il ne triomphait pas du critère fondamental de l'organisation économique, consistant à accueillir nécessairement tous ceux qui réunissent certaines conditions grâce à leur participation à la production, sans exiger d'eux des convictions politiques, des obligations d'activité spéciale pouvant même amener leur propre sacrifice; tout en s'attachant au « producteur », il ne réussissait pas à dépasser les limites de la corporation; seul le parti de classe considérant le « prolétaire » dans la vaste gamme de ses conditions et de son activité réussit à éveiller l'esprit révolutionnaire dans la classe; ainsi cet expédient démontre, en effet, qu'il était insuffisant pour atteindre le but.

Toutefois, on ne cesse pas de chercher une pareille recette jusqu'à présent. Nombreux sont ceux amenés à suivre un système « mécanique » d'organisation par une interprétation vraiment erronée du déterminisme marxiste, par une conception limitée de la partie réservée dans la formation des forces révolutionnaires aux faits de conscience et de volonté, influencés, dès l'origine, par les facteurs économiques; ce système, en encadrant pour ainsi dire automatiquement la masse, conformément à certains rapports de situation des individus qui la composent, en face de la production, entretient l'illusion de trouver cette masse directement prête à s'en aller vers la révolution, et cela avec le maximum d'efficacité révolutionnaire. C'est ainsi que renaît la solution illusoire qui consiste à lier la satisfaction quotidienne des stimulants économiques avec le résultat final d'un retournement du système social; ainsi on résoud, par une formule d'organisation, le vieux problème de l'antithèse entre les conquêtes limitées et graduelles et la réalisation maximum du programme révolu-

tionnaire. Mais comme le disait justement, dans une de ses résolutions, la majorité du parti communiste allemand (quand ces questions étaient plus particulièrement vives en Allemagne, déterminant plus tard le départ du Parti Ouvrier communiste), la révolution n'est pas une question de forme d'organisation.

La révolution exige une organisation de

forces actives et positives liées par une doctrine et une finalité. Des milieux considérables et des individus innombrables qui, matériellement, appartiennent à la classe ayant intérêt au triomphe de la révolution, sont en dehors de ce faisceau. Mais la classe vit, lutte, avance, triomphe, grâce à l'œuvre des forces qu'elle a groupées en noyau dans son sein au cours des travaux de l'histoire. La classe part d'une homogénéité immédiate des conditions économiques qui paraît être le premier facteur moteur de la tendance à triompher du système actuel de production, à le briser; mais pour jouer ce rôle grandiose, la classe doit avoir une pensée, une méthode critique, une volonté bien à elle, qui vise les réalisations qui lui sont dictées par l'analyse et la critique; il lui faut une organisation de combat qui lui soit propre, canalisant et utilisant, avec le meilleur rendement, les efforts et les sacrifices. Tout cela c'est le Parti.

Amédée BORDIGA.

« ... le Marxisme exige nécessairement une considération historique de la question sur les formes de la lutte. Traiter cette question indépendamment de la situation historique et concrète, c'est ne pas saisir l'a. b. c. du matérialisme dialectique. Dans les différents moments de l'évolution économique et par conséquent dans les conditions diverses politiques, nationales et culturelles, etc., certaines formes de lutte les plus importantes et ainsi les formes de lutte de deuxième rang se modifient. Vouloir répondre par oui ou par non à une question touchant un moyen déterminer de lutte, sans analyser la situation concrète du mouvement en question et le degré de son développement, ainsi que ses particularités, cela s'appelle quitter le terrain du Marxisme. »

LENINE. « La Guerre des Partisans », 1906.

Au sujet de la répression en Russie

Nous publions ci-dessous une lettre nous envoyée par l'Union Communiste de Paris ainsi que la réponse de la C. E. de la fraction à ce sujet.

LA REDACTION.

Paris, 31 décembre 1934.

Camarades,

A la suite de l'attentat contre Kirov, les dirigeants soviétiques ont fusillé, déporté et arrêté de nombreux militants révolutionnaires.

Tout d'abord, présentée comme des représailles contre les gardes blancs, cette sauvage répression s'est exercée et se poursuit contre les ouvriers et militants n'acceptant pas le régime stalinien de dictature.

L'assassinat de Kirov a motivé également une modification importante de la procédure d'instruction des actes préparatoires aux attentats terroristes.

Chacune de nos organisations a déjà compris l'importance de la répression qu'exercent les dirigeants soviétiques et qui fait suite aux déportations en Sibérie de milliers de révolutionnaires.

Mais nous espérons que les protestations que nous pouvons élever dans nos organes à diffusion restreinte, n'éveilleront pas un écho suffisant dans le prolétariat français et international. Seuls, des efforts coordonnés pourraient permettre de développer une campagne suffisamment large.

Notre organisation est disposée à préparer une réunion de délégués des différents groupements que notre lettre va toucher.

Veillez nous faire savoir, sous quelques jours, avant la fin de la semaine autant que possible, si vous êtes d'accord pour examiner en commun les moyens pratiques d'une campagne de protestation des organisations ouvrières, contre la répression exercée par la bureaucratie soviétique et l'appui qu'elle trouve auprès des dirigeants staliniens du P.C.F. et des autres sections de l'I.C.

Dès que nous aurons votre réponse, nous vous aviserons du lieu et de la date

de la réunion que nous fixerons entre-temps.

Recevez, Camarades, nos salutations communistes,

Pour l'Union Communiste,

6 janvier 1935.

A L'UNION COMMUNISTE
PARIS

Chers camarades,

Le Comité Fédéral de notre Fédération parisienne, nous a transmis votre invitation concernant une réunion ayant pour but « d'examiner en commun les moyens pratiques d'une campagne de protestation des organisations ouvrières, contre la répression exercée par la bureaucratie soviétique et l'appui qu'elle trouve auprès des dirigeants staliniens du P. C. F. et des autres sections de l'I. C. »

Nous avons le vif regret de ne pas pouvoir marquer notre accord avec votre initiative pour les raisons suivantes :

1. Les conditions politiques pour « une campagne de protestation des organisations ouvrières » résident tout d'abord dans une évaluation achevée de la part des organismes qui font appel au prolétariat — de la nature politique du groupe dont faisait partie Nicolaïef, de la signification de la répression déchaînée par le centrisme; enfin et c'est là l'essentiel) de la nature et de la fonction actuelle de l'Etat russe. Ensuite ces conditions résident dans la possibilité concrète de déterminer une série de positions autour desquelles les ouvriers pourront rassembler pour mener une action reliée avec le mouvement de classe; le bruit de scandales sentimentaux n'étant jamais de nature à faire avancer le mouvement prolétarien.

2. Ni l'une ni l'autre des deux conditions indiquées n'existent à l'heure actuelle. La campagne que vous proposez loin de favoriser la maturation de ces conditions en empêche la préparation pour aujourd'hui: leur réalisation pour demain. Pour nous borner à nos deux organisations (vous avez oublié de nous indiquer à quelles autres organisations